Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 81 (1954)
Heft: 12

Artikel: Patois !
Autor: Chs.M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-229178

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Patois !

C'est un beau vocable dont il faut être fier !

Ne vient-il pas du latin *patriensis*, qui veut dire « du pays paternel » ?

Cette étymologie, aujourd'hui admise, fut longtemps contestée. Signalons que le mot *patois* apparaît déjà au XIIIe siècle, dans le *Roman de la Rose* ; plus tard, les grands auteurs l'emploient, tout d'abord La Fontaine. Fallot, dans un essai sur le dialecte du Pays de Montbéliard (1828), faisait dériver « patois » d'un vieux mot d'origine germanique, *thiois*, qui servait à nommer autrefois le langage rude et grossier que les Francs apportèrent dans les Gaules ; on y aurait ajouté le mot *pa* ou *pae*, qui signifie pays ; ainsi, *paethiois*, patois, langage du peuple des campagnes. Un pasteur neuchâtelois, Buchenel, voit une autre origine : le patois étant souvent assez lourd, parfois mou, il pense que ce terme est apparenté à « patte, pataud, patelin, patati patata, etc. ».

Ce faisant, il croyait expliquer l'absence de l'*r* dans le mot « patois », lettre qui, par contre, figure dans « patriensis ». Mais Littré fait remarquer qu'en vieux français on disait encore *patrois*, indigène ; et il ajoute : « La difficulté est dans l'absence de l'*r* ; mais le provençal a *pati*, pays ; dans le Midi, on dit *un patois*, *une patoise*, pour un com*patriote*, une com*patriote* (dans le Nord : *un pays*, *une payse*). Tout cela emporte la balance et il faut admettre que l'*r* a disparu. » L'origine est donc bien *patriensis*, et Buchenel comme Fallot doivent avoir tort.

Il est intéressant de noter combien l'expression « patois » a été réhabilitée. Richelet, dans son *Dictionnaire français* (1689), écrivait : « Patois, sorte de langage grossier d'un lieu particulier qui est différent de celui des honnêtes gens. » Et Furetière, dans son *Dictionnaire* (1690) : « Patois, langage corrompu et grossier, tel celui du menu peuple, des paysans et des enfants. » Il est vrai que « honnête » avait autrefois un sens différent de celui d'aujourd'hui, mais on ne peut s'empêcher de penser que les honnêtes gens sont peut-être d'abord le menu peuple, les enfants et les paysans... Quant au langage, comment ne serait-il pas d'un lieu particulier ? Le français lui-même n'est-il pas le langage d'un lieu particulier qui apparaît comme un point minuscule sur la mappemonde ?

Et que dit-on aujourd'hui ? *Littré :* « Patois, parler qui, étant jadis un dialecte, a cessé d'être littérairement cul-

Un trésor national : le patois

Nous avons le plaisir d'annoncer la reprise, en septembre, des émissions de patois diffusées par Radio-Lausanne. Le Valais donnera le départ.

Première émission : *samedi 11 septembre*, probablement à *15 heures* (prière de consulter les programmes quotidiens pour confirmation). Cette émission sera consacrée au parler de la vallée d'Anniviers.

Emission suivante : 25 septembre. *Chs M.*

tivé et qui n'est plus en usage que pour la conversation parmi les gens de la province. » *Larousse :* « Patois, idiome populaire propre à une province ; Jasmin a écrit ses vers en patois gascon. Les patoiseries ne sont pas rares dans Molière. » Quoi qu'en pense, notre XXe siècle est moins étroit d'esprit que ce fameux XVIIe dont on a dit tant de bien. A noter que si l'on ne trouve plus aucun mépris envers le patois chez les gens intelligents (mais pas nécessairement instruits), il n'en va pas encore de même pour l'argot, cette « langue spéciale aux gueux et aux malfaiteurs », comme dit Larousse...

Chs M.

L'Ovaille

Parmi tous les amateurs de bon vin qui dégustent l'excellent cru d'Yvorne nommé *Clos de l'Ovaille* ou, simplement, l'*Ovaille*, il en est, je crois, bien peu pour connaître l'origine de ce nom. *Ovaille*, qu'on trouve aussi sous les formes *orvale*, *ouvaille*, *ovale*, etc., est un mot de notre terroir qui désigne une calamité due aux forces de la nature : tempête, éboulement, inondation, grêle, etc., ou encore incendie. Attesté sous la forme latine *orvalis* dès 1318, il est employé au cours du XIVe siècle déjà dans une vaste région allant de la Savoie au sud à la Champagne au nord. *Ovaille* revient souvent sous la plume des notaires de chez nous, qui jusqu'au XIXe siècle, mentionnent dans les baux *le cas d'ovaille* (cas de gelée, de tempête, etc., qui ruine le fermier et le rend souvent insolvable).

C'est à une *ovaille* effroyable qu'est due la désignation du réputé cru d'Yvorne. En effet, le 4 mars 1584, un terrible éboulement détruisit le village d'Yvorne, tuant une centaine de personnes, des centaines de bêtes et ensevelissant maisons et étables sous des mètres de boue et de pierres. Les survivants de la catastrophe rebâtirent la localité un peu plus loin et plantèrent de la vigne sur l'emplacement du vieux village, endroit qui, en souvenir de la catastrophe, fut nommé l'*Ovaille*.

Maurice Bossard.

A la grande journée des patoisants romands

On nous signale qu'au cours de la grande journée du Comptoir des patoisants romands, le samedi 11 septembre, des jeunes interpréteront une saynète de l'abbé Brodard intitulée : Tan de bouza po n'a potse.